# L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL—NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 1ER AVRIL 1848.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE,
Nouvelle-Orléans, No. 13, rue du Camp.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 1er AVRIL 1848.

POUR MAIRE:
A. D. CROSSMAN.


DISCOURS DE M. WEBSTER.

La session du 29 mars, au sénat des Etats-Unis, a été occupée par M. Webster à prononcer un discours très-important, et exprimant clairement et toute en faveur sur la guerre et sur quelques autres questions. Nous croyons faire chose agréable à nos lecteurs en rapportant quelques passages de son discours.

Le sénat a dit M. Webster en commençant, vient de voter un bill conformément à la loi de 1845 pour le renforcement de l'armée, et voici maintenant un nouveau regiment, et cela n'apporte pas de fin aux hostilités ni d'un autre projet de loi autorisant le levée de vingt autres regiments de volontaires. Le bill de l'emprunt a pour objet de donner à l'autorité de ces trente regiments.

Depuis quinze jours, on nous croyait occupés à traiter du traité de paix. La guerre allait cesser, et nos soldats devaient revenir d'un pays où la mort leur a moissonnés par milliers.

Mais au prime le traité conclu, voici qu'on nous demande de nouvelles troupes pour imposer aux ennemis que nous avons vaincus un ordre qui n'est pas établi. Le sénateur du Michigan ne nous a-t-il pas dit qu'il faudrait poursuivre la guerre vigoureusement?

Que signifie tout cela? Il est à dire que nous sommes encore bien éloignés de la paix? Il faut, pour, en tout cas, obtenir la paix, que je n'engagerais en aux deux pays. D'ordinaire on traite avant de cesser. Nous avons interrompu toute vente de choses et nous avons rendu une partie de la ville, tout envoyés des troupes dans le Mexique. C'est là une étrange façon d'agir, et actuellement on ne trouverait pas part un pays qui ait recédé dans l'histoire diplomatique de la nation.

Le Président connaît le Gouverneur de Nouvelle-Mexique, et il sait que ce dernier est très-capable. Il sait que le gouverneur est un homme de mérite, et qu'il a rendu des services à son pays. Les nouvelles que nous avons reçues de ce pays ne nous ont pas été transmises par le gouverneur lui-même, mais par des officiers qui ne le connaissent pas.